

Tomber en amour

Collection « Actualité de la psychanalyse »
dirigée par Serge Lesourd

Thérapeutique du sujet, la psychanalyse est aussi une théorisation du rapport du sujet au monde, en ce qu'il s'inscrit dans l'inconscient. Les transformations sociales intéressent donc au plus haut chef la psychanalyse tant dans sa pratique que dans sa théorie. Psychanalyse et actualité sont ainsi en liens intimes l'une avec l'autre et c'est leur double articulation qui constitue le projet de la collection.

Ainsi, la collection « Actualité de la psychanalyse » se propose d'une part d'éclairer par la psychanalyse ce qui fait l'actualité, l'actuel des mouvements sociaux, et d'autre part de transmettre l'actualité de la recherche en psychanalyse. Le travail de la clinique psychanalytique étant de fait pris dans ce double mouvement d'innovation et de compréhension de ce qui s'actualise pour le sujet, lui-même pris dans une actualité de la société.

Déjà parus

Jean-Jacques Rassial
Le Passage adolescent

Serge Vallon
L'Espace et la phobie (La peur de la peur 1)

Serge Vallon
Journal d'une analyse (La peur de la peur 2)

Philippe Lévy
Le Psychanalyste et les quelques autres

Marie-José Del Volgo
L'Instant de dire

François Marty et al.
L'illégitime violence

Colette Rigaud
L'Animal d'angoisse

Max Kohn
Le Récit dans la psychanalyse

Sous la direction de Marie-Cécile et Edmond Ortigues
Que cherche l'enfant dans les psychothérapies ?

Serge Gaudé
De la représentation

Luiz Eduardo Prado de Oliveira
Freud et Schreber : les sources écrites du délire

Jacques Hassoun
Actualités d'un malaise

François Marty
Filiation, parricide et psychose à l'adolescence

Lucien Mélése
La Psychanalyse au risque de l'épilepsie

Catherine Kolko
Les Absents de la mémoire

Sous la direction de
Didier Lauru

Tomber en amour

Collection « Actualité de la psychanalyse »

éerès

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-2960-7
Première édition © Éditions érès 2001
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

Du sujet amoureux à l'amour de transfert <i>Didier Lauru</i>	7
Le perpétuel inachèvement de l'énamoration <i>Didier Lauru</i>	13
Première rencontre et adolescence <i>Antoine Masson</i>	31
Du familial à l'étranger : trajectoire La quête de l'objet amoureux à l'adolescence <i>François Marty</i>	53
L'adolescent(e) et sa sexualité au risque de l'Œdipe <i>Christian Hoffman</i>	65
L'impossible rencontre de la chair <i>Serge Lesourd</i>	83
Amour et forclusion <i>Jean-Jacques Rassial</i>	103
Énamoration de transfert <i>Didier Lauru</i>	109
Bibliographie	125

Didier Lauru

Du sujet amoureux à l'amour de transfert

La relation amoureuse relève à la fois d'une banale simplicité et d'une extrême complexité. Depuis les écrits de Freud dans *Les Essais sur la théorie de la sexualité infantile* et dans *La Psychologie de la vie amoureuse*, les analystes se sont rarement intéressés à la psychopathologie possible de l'énamoration.

Cet ouvrage rend compte de travaux issus d'un séminaire que j'avais organisé autour de l'abord analytique du sujet énamouré. Six analystes, chacun selon son style, proposent ici leurs réflexions et leurs avancées autour de ce thème.

La relation amoureuse est l'expression du désir du sujet et de son irrésistible attirance par l'autre. Dans le meilleur des cas, les éprouvés sont partagés, voire réciproques. Les adolescents doivent en passer par cette approche de l'autre, et il en est ainsi depuis l'aube de l'humanité. Le mouvement même de l'énamoration est une étape nécessaire dans le devenir et le parachèvement du sujet de l'inconscient. L'âge adolescent du sujet est

Didier Lauru, psychanalyste, Paris.

l'époque des commencements : premiers émois amoureux, temps où les cœurs s'éprennent, premiers baisers, premières rencontres, premières approches de l'autre et de la chair de l'autre.

L'AMOUR TOUJOURS

La clinique psychanalytique a indiqué certaines voies d'exploration du réel de l'amour. En particulier, le repérage par l'analyste de l'amour de transfert qui reste le moteur des cures. Freud a tenté de décrire une vision d'ensemble de la psychopathologie de la vie amoureuse. De ces observations lumineuses, nous gardons des axes de pensée incontournables.

Lacan, pour sa part, indique que la relation à l'autre est imaginaire par structure, car elle passe par l'image de l'autre. Il a pointé l'ambivalence foncière de l'amour pris entre l'amour et son envers, la haine, déjà repérée par d'autres. Ainsi il a forgé le néologisme d'hainamoration à partir du mot français d'énamoration.

Existe-t-il du nouveau dans l'amour ? Les profonds bouleversements des rapports entre les êtres et entre les sexes, la nouvelle donne sociologique et une certaine maîtrise du biologique, changent-ils les rapports amoureux ? La contraception a permis de disjoindre plus nettement sexualité et procréation, autorisant une plus grande liberté de choix des partenaires sexuels. Les interdits moraux ou religieux se sont considérablement amenuisés obligeant chacun à se forger un surmoi à sa mesure, mais cela n'a pas pour autant entraîné la révolution sexuelle attendue ou prônée par certains. Cependant, l'abord de l'autre, dans la relation amoureuse et dans la réalité du sexuel contemporain, a considérablement évolué depuis un siècle, depuis le temps des descriptions freudiennes. Les principaux bouleversements sont liés à la contraception, à la modification des rapports hommes/femmes, aux nouveaux modes de vie de couple : baisse considérable du nombre des mariages et apparition de nouvelles formes de cohabitation, de concubinage ou de PACS, reconnaissance des homosexualités, multiplication des maladies sexuellement transmissibles, en particulier l'épidémie du sida, etc.

Les hommes et les femmes d'aujourd'hui doivent-ils payer un prix pour la libération de leur sexualité ? Ainsi le degré d'harmonie d'un couple ou sa longévité tiendrait plus à la qualité de la relation amoureuse qu'à une série de contingences sociales ou conventionnelles. La relation amoureuse, l'amour éternel, amour toujours, est en fait l'amour toujours recommencé. L'Éros maintient tout en cohésion dans le monde, nous a indiqué Freud. Cette assertion garde sa pertinence.

DU NOUVEAU DANS L'AMOUR ?

Ainsi, malgré les bouleversements profonds des relations entre les sexes, culturelles et sociétales, il existe un certain nombre d'invariants de la relation amoureuse et des rapports sexuels, comme en atteste l'histoire de l'humanité, la littérature, et mieux encore la poésie.

L'énamoration induit un aveuglement volontaire, où l'autre est perçu dans sa dimension imaginaire, et non dans sa réalité globale. Le sujet amoureux attribue toutes les qualités à l'être aimé, le met sur un piédestal. Le sujet énamouré est happé par un signifiant de l'autre qui vient combler imaginativement son manque, du moins un temps.

Le coup de foudre initie le rapport amoureux d'une manière particulière : l'éclair qui en un instant, l'instant d'un regard, lie deux êtres à la vitesse de la lumière est assez sidérant, pour le sujet et pour celui qui tente d'interroger ce rapport de l'amour au premier regard. Les adolescents sont coutumiers de cet amour naissant dans le premier regard, mais bien souvent cela reste au niveau d'un amour sans autre matérialisation. Cette formation de « foule à deux » incarne un monde, une néoréalité que les amoureux créent l'un pour l'autre. Freud avait souligné un point commun entre l'hypnose et la passion amoureuse : c'est la confusion entre l'idéal et l'objet.

Le regard est l'élément majeur et constitutif du rapport amoureux. Il scande l'humeur du sujet : du ravissement d'un amour heureux au désespoir d'un amour malheureux, comme si la dépression guettait l'amoureux au détour de son élation expansive de l'humeur. Cette labilité extrême de l'humeur

amoureuse semble reliée à la morosité adolescente, aux fluctuations du caractère spécifiques de cet âge. Est-ce que tout sujet n'attend pas secrètement d'être frappé par cette foudre particulière, cette exaltation, cette élation du moi où le sujet renoue avec sa pente maniaque ?

Il existe un lien assez ténu entre l'exaltation de l'humeur dans les états amoureux et la dépression parfois très intense liées aux déceptions amoureuses. Le rapport amoureux comme manie normale ? La dépression comme mélancolie amoureuse ?

Ce qui ne peut changer, c'est le fondement de l'aliénation dans l'Autre. Celle-ci est nécessaire pour le devenir du sujet, dans l'aliénation à l'Autre premier, à la mère en particulier dans le miroir. Le sujet à l'Adolescence reprendra le fil de cette aliénation dans l'Autre. Il devra réaborder l'Œdipe avec une nouvelle donne, celle de la puberté, de sa confrontation à la bisexualité psychique, au signifiant phallique et au féminin. C'est le temps de la reviviscence du sexuel.

Cette irrésistible attirance vers l'autre se fera au rythme de chacun et rencontrera vite une limite. L'impossible du rapport sexuel incarne la butée de l'autre, la limite que le sujet rencontre dans ses aspirations imaginaires à trouver sa complétude dans l'autre. Le chemin vers l'autre est le chemin de la subjectivation. Le sujet juvénile devra boucler le cycle des problématiques adolescentes.

Chez l'adulte, précisément par le biais de la relation amoureuse, il se produit une reprise des problématiques adolescentes, qui est en fait le retour d'un cheminement, jamais interrompu vers le devenir sujet. Ainsi le sujet, toujours à venir, est-il soumis aux aléas de son attirance par l'autre et de sa captation par l'image de l'autre. Le coup de foudre représente l'illustration la plus saisissante de ce qui peut surgir de façon inopinée chez tout sujet, le plus souvent sans qu'il s'y attende.

LE PSYCHANALYSTE FACE À L'AMOUR... DE TRANSFERT

« Il n'y a pas de signifiant de la sexualité qui tienne », est ma façon d'entendre l'aphorisme lacanien, scandé régulièrement

dans une période de son enseignement : « Il n'y a pas de rapport sexuel. » Repris, interprété, il a été la source de nombreux malentendus.

Le sujet est happé par des traits de l'autre souvent représentés par des signifiants de l'amour. Littéralement le sujet est amoureux non pas de l'autre mais des signifiants qu'il retrouve dans l'autre de la relation amoureuse. Ainsi tomber en amour, comme le disent les poètes ou nos cousins québécois, illustre dans le langage ce qui peut chuter du sujet dans sa pente vers l'autre. Le sujet énamouré sera attiré par les signifiants de l'autre qui le renvoient à des signifiants qui, pour lui, sont les signifiants d'un amour lointain, dont la rencontre actuelle vient faire écho. Les histoires d'amour ne se répètent pas, elles riment. La relation amoureuse serait ainsi la rencontre virtuelle de signifiants de l'amour, supposés communs aux deux partenaires. Il n'y a pas d'amour heureux, nous indique le poète : il n'y a pas d'amour qui produise du Un.

La clinique nous montre les particularités du transfert adolescent. Il en découle une spécificité de la direction de la cure avec les adolescents. L'analyste précisera à chaque cure, dans la pulsation temporelle du transfert, ce qu'il repère relevant de l'ignorance : ne rien en vouloir savoir.

Le sujet à l'âge adolescent souhaite-t-il plus qu'un autre ne rien vouloir savoir ? Sa fermeture à l'inconscient aurait à voir avec un au-delà de lui-même, où l'incidence de la tromperie serait prépondérante. J'évoque ici l'amour dans sa dimension imaginaire, de même que la haine advient aussi, aussi soudaine que peu distanciée. Ces mouvements expliquent ce qui est classiquement décrit dans les cures d'adolescents : absences répétées, retards, interruptions, arrêts, transgressions et attaques du cadre ou de la personne de l'analyste. Dans mon expérience, cette occurrence est peu fréquente, l'expérience du laisser venir et de la neutralité engagée de l'analyste influe sur la direction de ce type de cure. Ainsi il n'y aurait que des cures atypiques avec les adolescents.

La passion pourrait faire obstacle au travail de l'analyse, qu'elle soit d'amour ou de haine. La labilité des affects et leurs grandes fluctuations dans le temps sont observées assez régulièrement dans ces cures.

Les adolescents inaugurent, au travers de ce temps structurant des problématiques adolescentes, leur vie amoureuse. Le sujet à l'âge adulte est toujours en devenir, et reste, bien sûr, concerné par les émois amoureux.

L'énamoration serait alors un passage nécessaire et obligé de la structuration de la vie psychique du sujet. Cette étape structurante devra être revalidée à l'âge adulte dès lors que le sujet sera confronté à un rapport amoureux, qui le fera repasser par un cycle des problématiques adolescentes. C'est bien souvent lors de déconvenues de cet « impossible » rapport à deux que les sujets énamourés en viennent à faire des demandes à l'analyste. C'est alors le commencement possible d'une énamoration de transfert. Celui-ci sera travaillé tout au long des cures afin de rendre au sujet sa capacité à aimer, à jouir et à travailler.

Didier Lauru

Le perpétuel inachèvement de l'énamoration

« La passion est le pressentiment
de l'amour et de son infini. »

Balzac

L'amour de transfert n'est pas sans poser des questions à l'analyste, tant dans son maniement dans la pratique que sur le plan théorique. À partir de ce que nous montre la clinique, j'aborderai un questionnement plus vaste sur le rapport amoureux. En effet, l'énamoration incarne un élan vers l'autre, dans une poussée pulsionnelle, voire passionnelle, qui entraîne irrésistiblement le sujet vers l'autre. L'adolescence est le temps supposé des amours, et nous essaierons de savoir en quoi il est l'âge des premières amours. Le sujet mature n'est cependant pas à l'abri des passions de l'âme, dont les conséquences sont à l'origine de bien des demandes d'analyse.

Il m'est apparu que l'amour courtois des troubadours me semble être une métaphore des amours adolescentes, c'est du moins mon hypothèse de départ. Tout être humain se confronte à l'impossible du rapport sexuel, dès lors qu'il se lance dans

l'expérience d'agir sa sexualité, génitalement parlant. Cette pratique vient le confronter à une jouissance, à l'orgasme, éventuellement partagé, mais surtout le confronte à une limite de l'être parlant. Il n'y a pas de rapport sexuel qui fasse un et il n'y a pas de rapport sexuel dont il soit possible de rendre compte dans le discours. Ceci n'est soutenable qu'en le liant à une notion connexe que Lacan a indiquée, celle que « la femme n'existe pas ». Dans l'énamoration courtoise et chantée par les troubadours, nous remarquons une idéalisation forcenée, voire passionnelle de l'autre.

Quant au perpétuel inachèvement de l'amour, il s'agit là d'une approche poétique qui rend bien compte du leurre fondamental qui sous-tend toute relation amoureuse. C'est la tentative, bien sûr vaine, de trouver sa complétude dans l'autre, au travers d'un essai, forcément raté d'avance, de retrouver l'illusion d'une fusion dans l'autre, d'une retrouvaille forcément manquée de l'objet premier.

EN AMOUR, LES HISTOIRES NE FONT PAS QUE SE RÉPÉTER, ELLES RIMENT

Je tenterai d'approcher en quoi la relation énamourée, quand elle ne se situe pas dans un registre pathologique comme une structure névrotique, ne s'inscrit pas dans une pure répétition, mais vient aussi recréer un monde à deux, une foule à deux, comme nous l'indique Freud¹. L'inachèvement illustre un fait logique : pour se construire, le sujet devra se confronter aux limites propres de sa structure, à savoir qu'il ne peut être Un quel que soit la force du sentiment qui le pousse vers l'autre. En d'autres termes, il n'y a pas de rapport sexuel qui fasse Un dans le registre du langage pour des êtres humains qui ont un inconscient.

En 1923, Freud² précise les choses entre les instances, et décrit les dangers encourus par le moi : « Le moi est sous la

1. S. Freud, « Psychologie des foules et analyse du moi, » dans *Essais de psychanalyse*, Paris, PB Payot, 1983. *op. cit.*, p. 179.

2. S. Freud, « Le Moi et le ça », dans *Essais de psychanalyse*, Paris, PB Payot, 1981.

menace de trois dangers, de la part du monde extérieur, de la libido du ça et de la sévérité du surmoi. »

Nous sommes plus concernés ici par ce qui est défini comme la libido du ça et le monde extérieur. Plus loin, il ajoute : « Ce que le moi redoute du danger extérieur et du danger libidinal dans le ça, on ne saurait le préciser ; nous savons que c'est le débordement ou l'anéantissement, mais on ne peut le concevoir analytiquement. » Si nous suivons pas à pas les termes de Freud, nous supposons que par le terme d'anéantissement, il évoque la psychose de même que la menace de la réalité extérieure, pouvant entraîner une perte du sens de la réalité et aussi une absence de cohésion interne du sujet... Quant au terme de débordement, pouvons-nous le référer à une somme d'excitations trop importante ? À un mouvement pulsionnel tellement intense qu'il menace ce que Freud appelle la cohésion du moi, c'est-à-dire à la structure du sujet ? Aux limites de la déstructuration du sujet, il peut exister une détresse intense comme un surcroît de bonheur, dans les états amoureux.

LA DÉ-PERSONNALISATION

La dissociation ou la dépersonnalisation peuvent se voir au décours de passions amoureuses. Il faudrait spécifier en quoi les passions amoureuses viennent déclencher chez certains sujets des états de dépersonnalisation. Cliniquement la perte des repères de l'identité interroge sérieusement le sujet. La dépersonnalisation peut varier dans ses aspects qualitatifs et passer d'un aspect plus normal, dans l'état amoureux usuel, à une connotation pathologique se rapprochant alors des tableaux de dépersonnalisation tels que l'on peut les voir dans la psychose usuellement. Au pied de la lettre, le *dé* de la dépersonnalisation est à entendre comme privatif de ce qui fonde les assises de la position de sujet.

C'est là encore à l'adolescence que cette problématique se pose avec le plus d'acuité. En effet, l'adolescence est le temps des débordements, des effusions amoureuses qui poussent le sujet à se fondre dans l'autre. Cette fusion dans l'autre, cet

appel irrésistible à répéter des motions signifiantes refoulées, renverraient à une fusion maternelle avec le nouveau-né. Lacan avait récusé cette référence et ce retour à cette unité plus ou moins mythique fœto-maternelle ou mère-enfant. Cette rencontre de l'autre, cette poussée vers la recherche d'un sentiment océanique, est à revoir sous l'angle d'un retour d'une *trieb*, d'une pulsionnalité qui pousse vers le Un, vers la recherche de l'unair en l'autre. Ce passage d'un texte écrit par une proche de Freud, Lou Andreas-Salomé, semble illustrer cela :

« En vertu d'un de ces paradoxes que seule peut inventer l'ordonnance créatrice de toutes choses, deux êtres humains, un homme et une femme, sont fondus l'un en l'autre, devenant une unité suprapersonnelle du fait que ce rapport magnifie chacun des deux jusqu'au point de sa plus profonde autonomie – de son ipséité totale. »

Nous savons qu'ils étaient proches, comme en atteste leur correspondance³, mais il est surprenant que Freud ait laissé cette « grande amoureuse » aller sur des pentes théoriques aussi glissantes et hasardeuses.

L'amour n'est pas la seule facette d'affect humain, qui peut aussi se découvrir sous le masque de la haine. La haine, dans ce versant méconnu de l'énamoration, est un liant parfois bien supérieur à l'amour. L'amour serait comme une sorte d'éternisation de ce mouvement de l'âme.

Le feu est la métaphore la plus couramment employée pour évoquer la passion amoureuse. Freud lui-même en parle dans les observations sur l'amour de transfert (*Leidenschaft*).

« Tout se passe comme si quelque comédie eut été soudainement interrompue par un événement réel, par exemple lorsque le feu éclate pendant une représentation théâtrale⁴. » Cette métaphore rend bien compte de la soudaineté, voire de la fulgurance, de certains débuts de partie amoureuse. Il s'agit alors d'un coup de foudre dont la nature tellurique insiste sur

3. L. Andreas-Salomé, *Correspondance avec Freud*, Paris, Gallimard, 1970.

4. S. Freud, « Observations sur l'amour de transfert », dans *La Technique psychanalytique*, Paris, PUF, p. 19.

l'instantanéité de la prise du sujet dans le sentiment amoureux dont il est affecté à la vitesse prodigieuse de la lumière. Mais comme l'histoire des relations entre les hommes et les femmes en atteste, les coups de foudre ne durent qu'un temps. L'incomplétude de l'autre finit donc toujours par se révéler, tôt ou tard.

Il existe une insatisfaction inhérente au sexuel, que j'essaie de formuler sous le vocable de l'impossible du rapport sexuel et du perpétuel inachèvement de l'amour.

Afin d'illustrer mon propos, je vais me référer à l'amour courtois.

Freud évoque l'amour courtois une seule fois dans *Totem et tabou* et ne le nomme pas : « Aux époques où la satisfaction amoureuse ne rencontrait pas de difficultés, comme vers le déclin de la civilisation antique, l'amour devint sans valeur, la vie vide et il fut besoin de formations réactionnelles les plus fortes pour rétablir l'indispensable valeur d'affect. » Lacan, de son côté, abordera à plusieurs reprises l'amour courtois dans son séminaire, pour évoquer aussi bien l'amour que l'éthique ou le transfert. Je saisisrai quelques points saillants de cette approche lacanienne de l'amour courtois.

Lacan parle de l'amour courtois dans plusieurs de ses séminaires et la première référence se trouve dans celui sur les psychoses en 1956.

Il semble alors avoir des vues partielles mais pénétrantes sur la question. Il fait référence à la relation extatique qui ne date pas d'hier, « mais pour avoir été laissée dans l'ombre pendant quelques siècles, elle mérite de nous, analystes, qui y avons tout le temps affaire, que nous la reprenions⁵ ». Je me sens particulièrement touché par cette assertion à double titre : tout d'abord en tant qu'analyste et de relever le gant de tirer de l'ombre l'amour courtois et d'autre part, il précise bien que nous y avons affaire, et c'est le cas dans ma pratique, aussi bien avec des adolescents que des adultes. Lacan énonce les choses dans les termes suivants : « On posait ainsi la question de la relation du sujet à l'Autre absolu. » Il insiste sur « la relation amoureuse à

5. J. Lacan, *Les Psychoses*, Séminaire III, Paris, Le Seuil, 1981, p. 287-288.

l'Autre en tant que radicalement Autre », et souhaite la distinguer d'avec une situation en miroir. Il pose la question de savoir la différence existant entre un sujet qui est psychotique et celui qui ne l'est pas. « Elle tient à ceci, que pour le psychotique une relation amoureuse est possible qui l'abolit comme sujet, en tant qu'elle admet l'hétérogénéité radicale de l'Autre. Mais cet amour est aussi un amour mort. » Il soulève là un point majeur, décrit plus haut, qui est la désobjectivation dans l'énamoration. Celle-ci entraîne la perte des limites du moi et des limites propres du sujet.

Plus loin, il évoque l'amour courtois qu'il ne nomme pas, et qu'il qualifie d'amour passion pratiqué dans le style platonique ou idéaliste passionné qui devient une chose ridicule qu'il appelle « une folie ». Il ajoute : « Cette dimension va dans le sens de la folie du pur mirage, dans la mesure où l'accent original de la relation amoureuse est perdu. » Ceci est à remettre en question en relisant les textes courtois et en écoutant les amoureux de notre temps. Enfin il laisse une piste de recherche ouverte en proposant : « Il aurait de quoi nous intéresser, nous autres analystes, cet ambigu de sensualité et de chasteté, techniquement soutenu, semble-t-il, au cours d'un concubinage singulier, sans relation physique, ou tout au moins à relations atermoyées. » Il apparaît ici que Lacan n'a pas encore approfondi suffisamment le sujet de l'amour courtois, car la chasteté n'est en fait qu'une des étapes de cette relation amoureuse singulière, même si c'est surtout elle qui vient poser des questions aux analystes.

L'ÉTHIQUE DE L'ÉROTIQUE

Mais le regroupement principal de ce thème est dans le séminaire sur l'éthique où, à plusieurs reprises, il revient sur cet événement historique en tentant d'en dégager des axes analytiques. En premier lieu, il souligne un axe, qui est celui d'une éthique de l'érotique ou du sexuel qui lui apparaît comme remarquable.

L'autre, celui qu'il reprendra à de multiples reprises, est celui de la sublimation. « L'amour courtois est en effet une

forme exemplaire, un paradigme de sublimation⁶. » Puis il ajoute en liant les deux thèmes : « Nous n'en avons de témoignages documentaires que par l'art essentiellement, mais nous en sentons encore ses retentissements éthiques. » Il prolonge sa pensée quelques lignes plus loin en disant qu'« il est manifeste que ses retentissements éthiques sont encore sensibles dans les rapports entre les sexes ». Il ne s'en expliquera pas vraiment, mais, cependant, il me paraît judicieux d'introduire ici mon hypothèse concernant les pratiques adolescentes d'approche de l'autre qui se manifestent dans une approche progressive du corps de l'autre. Le but effectif est une mise à distance volontaire de la chair de l'autre, qui est sous-tendue par une idéalisation forcenée de l'objet d'amour.

Il existe dans tous les cas une exaltation idéale qui ne peut se situer que dans un contexte narcissique.

Mais la situation de l'objet est à une place très précise dans le rapport courtois, il est resté et doit bien souvent le rester le plus longtemps possible : inaccessible.

Lacan fait un rapprochement entre un terme utilisé par Guillaume de Poitiers, le Bon Vezi (bon voisin), et le *Nebenmensch* de Freud, prémisses de la chose, et il y voit la même place qui sera occupée par les chrétiens dans l'apothéose du prochain.

Mais l'amour courtois, le plus souvent, prône la transgression du désir. Les techniques de l'amour courtois, nous indique Lacan, « sont des techniques de la retenue, de la suspension de l'amor interruptus⁷ ». Il apparaît ici que Lacan utilise de façon très partielle voire partielle l'amour courtois. Il ne s'agit pas d'un amour retenu ou suspendu mais d'une approche progressive, codifiée, qui fait passer de « l'amour de loin » à un amour par rapprochés graduels. La principale variable est le temps qui entraînait des pauses plus ou moins longues, des suspensions provisoires du processus de rapprochement naturel de deux êtres attirés l'un vers l'autre.

6. J. Lacan, *L'Éthique de la psychanalyse*, Séminaire VII, Paris, Le Seuil, 1986, p. 153.

7. *Ibid.*, p. 182.

Les étapes de l'amour courtois peuvent être tout à fait superposables à ce que Freud décrit dans les *Trois Essais*⁸, comme les plaisirs préliminaires.

PRÉLIMINAIRES

À ceci près que ces étapes sont codifiées, précisées et chantées, c'est-à-dire sublimées. Mais nous devons nous interroger sur le fait que ces préliminaires en restent bien souvent à ce stade, même si ce qui est visé reste la satisfaction du désir, indéfiniment repoussée. S'agirait-il là de perversion possible au sens où Freud nous indique le sujet qui se contente d'en rester à ces mêmes préliminaires ? Dans un sous-chapitre, « les dangers du plaisir préliminaire », Freud précise que le plaisir préliminaire est une étape conduisant normalement au plaisir dit terminal. Mais si à une étape quelconque, le plaisir préliminaire devient trop grand, c'est le risque de s'en contenter qui surgit. Ce serait une substitution du plaisir préliminaire au lieu et place de l'acte sexuel totalement réalisé. Si une fixation se produit, une compulsion apparaîtra qui empêchera que le plaisir préliminaire s'intègre à la nouvelle donne génitale et c'est l'installation de la perversion. C'est le point qui est discutable en clinique, quand nous voyons des sujets qui pour des raisons variées refusent ou évitent (selon une pente phobique par exemple) de rencontrer la chair de l'autre. Cependant l'amour courtois me paraît se situer dans le registre de la sublimation ou de la valorisation de la Dame comme névrotique et où il faudrait se pencher sur les configurations du sujet dans cet état d'énamoration. Les poètes et les troubadours nous ont laissé leur poésie et leurs chants, dont nous apprécions et respectons l'œuvre. Mais qu'en est-il des nombreux amoureux et amoureuses qui viennent consulter l'analyste pour des impasses à désirer ou à

8. S. Freud, *Trois Essais sur la théorie de la sexualité*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1983, p. 117.

- LACAN, J. (1959). 1966. « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil.
- LACAN, J. 1966. « La signification du phallus », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil.
- LAGACHE, D. 1980. *Le Transfert et Autres travaux psychanalytiques*, Paris, PUF.
- LAURU, D. 1999 (sous la direction de), *Problématiques adolescentes et direction de la cure*, Toulouse, Érès.
- LAURU, D. 1998. « Le coup de foudre ou l'énamoration instantanée », *Adolescence*, tome 16, n° 2.
- LAURU, D. Décembre 1998. « Figures du double amoureux », *Psy-Française*, n° 4.
- LAURU, D. 1999. « Le conflit comme passage obligé », *Panoramiques*.
- LAURU, D. 1999-2000. *L'Énamoration de transfert*, Séminaire, inédit.
- LAURU, D. 2000. « La nuit, l'angoisse », dans *Enfances & Psy*, n° 10, Toulouse, Érès.
- LAURU, D. ; GABS ; BERRIAU, P. ; GABILLET, J. 2000. *Tout est psy dans la vie ?* Eyrolles.
- LESOURD, S. 1994. *Adolescence... rencontre du féminin*, Toulouse, Érès.
- LÉVI-STRAUSS, C. 1958. *Anthropologie structurale*, Paris, Plon.
- LORAUX, N. 1996. « Né de la Terre », *Mythe et Politique à Athènes*, Paris, Le Seuil.
- MARTY, F. 1998. « La sensation océanique », dans *Adolescence*, tome 16, n° 2.
- MASSON, A. 1999. « Une adolescence, deux sexes », dans *Problématiques adolescentes et direction de la cure*, sous la direction de D. Lauru, Toulouse, Érès.
- PERRIER, F. 1998. *L'Amour*, Séminaire 1970/1971, Pluriel.
- RASSIAL, J.-J. 1996. *Le Passage adolescent ; de la famille au lien social*, Toulouse, Érès.
- RASSIAL, J.-J. 1999. *Le Sujet en état limite*, Paris, Denoël.
- SAFOUAN, M. 1993. *La Parole ou la Mort*, Paris, Le Seuil.
- TOURGUENIEV. 1996. *Premier Amour*, Paris, Flammarion.
- WAHL, F. 1996. *Introduction au discours du tableau*, Paris, Le Seuil.